

vociférations sur l'officier qui n'eut que le temps de mettre le sabre à la main. Méhémet l'entoura de ses bras afin de le protéger, et le jeune arabe n'eut pas plutôt compris l'intention de son maître que, tirant son yatacan, il s'élança près du français pour lui faire un rempart de son corps.

— Mort, mort au français ! mort à l'infidèle ! hurlaient les cavaliers.

Arrêtez, s'écria Méhémet hors de lui, arrêtez, cet étranger est mon hôte.

— Mon père, dit froidement le lieutenant résigné à son sort, laisse-moi me défendre, laisse-moi vendre chèrement ma vie à ces brigands.

— Point d'hospitalité pour les ennemis du Coran !

Vengeons sur ce profane le sang de nos frères massacrés !

— Malheureux ! s'écriait de nouveau le vieillard au désespoir, vous n'êtes pas des arabes, mais un ramas impur de nations dégradées ! Outragerez-vous à ce point ma vieillesse ? Me faudra-t-il pour vous toucher invoquer mes droits à votre reconnaissance ? J'en vois parmi vous dont j'ai guéri les blessures ; à d'autres j'ai donné mes plus belles brebis pour combler les vides creusés dans leurs troupeaux par une épidémie cruelle. Retirez-vous, retirez-vous, au nom de Dieu !

— Non, crièrent tumultueusement les cavaliers, non, non ! son sang nous appartient !

— Nous porterons sa tête à Achmet !

— Oui, oui, sa tête, la tête de ce chien !

Et sans égard pour les supplications de Méhémet ils se précipitaient sur le jeune lieutenant. C'en était fait de ce dernier, quand une voix impérieuse s'élevait soudain à quelques pas : Race dégénérée, que le courroux du prophète tombe sur vous et vos familles si vous accomplissez votre inique dessein ! fuyez ou je vous maudis à l'instant !

C'était l'ami de Méhémet, c'était le savant Marabout.

A la vue de ce sage vénéré les brigands honteux tournèrent bride et s'enfuirent. Lui, s'approchant du français : Le mo-